

MATURITÄTSPRÜFUNG FRANZÖSISCH 2009

Klassen 4A (Hi), 4B (Bk), 4BM (Mn), 4GL (Nu), 4IS (Jm), 4IZ (Ma), 4W (Nu), 4Wa (DC), 4Wb (Tc), 4S (Gm)

Aucun instrument de travail n'est autorisé.

Durée : 4 heures

Jean-François Panet : Les poings serrés
Editions de l'Aire, 1990, p. 23-29

Né en 1939 à Nemours (France), le comédien Jean-François Panet s'installe à Lausanne en 1973.

Après avoir été animateur au cabaret-théâtre des Faux-Nez à Lausanne, il travaille sur Espace 2 à la Radio Suisse Romande.

Un contemporain, Michel Caspary, le décrit de la manière suivante : « Panet avait un faible pour gueuler contre les forts et leur arrogance ; il avait le goût aux émotions franches, parfois brutes, et au diable le consensus. »

En 1990, Panet publie le récit autobiographique 'Les poings serrés' dont est tiré l'épisode 'Riz-amer'.

Jean-François Panet meurt en 2001 à Aubonne (Suisse).

RIZ-AMER

Octobre 1955. C'est la rentrée scolaire, en classe de rhétorique. J'ai seize ans.

5 J'entame ma cinquième année d'internat. Je retrouve les copains, les anciens comme moi. Ensemble on repère les bleus qu'il faudra bizuter. La pension, c'est presque un choix délibéré de ma part. Un choix fait à onze ans, lorsque mon père, lassé de mes résultats plus que déplorables, me mit au pied du mur : « Ou je te fous en pension et tu es dans les trois premiers à la fin du trimestre. Ou tu continues à paresser, et je t'envoie mousse sur un terre-neuvas. Choisis ! » J'avais lu 'Pêcheurs d'Islande', j'ai pas hésité.

10 Ma mère m'a cousu des chiffres trois sur mon linge. Ce sera désormais mon matricule, durant toutes mes années d'interne. Et c'est ainsi étiqueté que je suis entré, tout jeune enfant, entre les quatre murs d'un collège tenu par des prêtres. Finie, la tiédeur de ma chambre, loin mes jouets, oubliés les repas en famille, plus
15 personne pour me réveiller en douceur avant l'école, adieu les premiers copains de récré. La déchirure est grande. J'aurais peut-être dû choisir la pêche à la morue. Je me sens orphelin. Pire ! suis-je vraiment le fils de mes parents ? S'ils veulent m'écarter, ils n'ont qu'à le faire sans me donner le choix. Autour de moi, quelques compagnons d'infortune pleurent. Je serre les poings si fort que mes ongles entrent
20 dans mes paumes.

De ma vie écoulée, il a y deux époques que je hais par-dessus tout. Le collège et le service militaire. La communauté forcée. Profs ou gradés, même connerie. Connerie reposant sur une autorité gratuite qui ne tolère aucun compromis : « Ici c'est moi qui commande ! » De plus on est uniformisé, moralement et physiquement. Tous en

25 blouse grise et sabots. Lever, six heures quinze. Coucher, vingt heures. Trente par
dortoir. Pour se laver, une cuvette et un broc émaillés. Les trente, alignés comme les
faisceaux à l'armée. Certains matins d'hiver il fait si froid que l'eau est gelée, les
vitres voilées d'arabesques de givre. Nos respirations de la nuit, nos rêves ou nos
30 rite immuable, ponctué des ordres du *Robinet*. C'est ainsi que nous appelons le prof
qui donne ou coupe l'eau tiédasse.
- Mouillez-vous !
- Je coupe l'eau, savonnez-vous !
- Dépêchez-vous ! Attention je vais rouvrir l'eau, on se rince !
35 - C'est fini, on s'essuie, tant pis pour les retardataires !

Tout cela, sans avoir le droit de tirer le rideau réservé aux profs et aux religieuses.
Au diable la pudeur enfantine. Si jamais nous venait l'idée de se masturber !
D'ailleurs tout ce qui approche, de près ou de loin, la sexualité est tabou. Très
rarement, on nous conduit au cinéma, « Le Continental », la seule salle de Guéret.
40 Je me souviens qu'un jour, nous assistâmes à la projection des 'Trois
mousquetaires' d'André Hunneville, avec Georges Marchal ou Jean Marais, je ne
sais plus. Eh bien, en pleine séance, l'abbé G. nous intima l'ordre de fermer les yeux,
quand Milady apparut en décolleté, Louis XIII certes, mais généreux. Le reste de la
salle hurla de rire. Pas question non plus d'avoir une correspondance avec une amie.
45 Toute lettre, même pour les parents, doit passer à l'imprimatur. Bref, une éducation à
produire une génération de pédés, de refoulés ou d'obsédés sexuels. Le soir, il faut
s'endormir avec les bras sur les draps. Si, par malheur, nous devons aller chez le
dentiste, pas question d'en profiter pour faire une balade en ville. Nous sommes
prévenus ainsi que nos parents de la sanction encourue. Je viens de retrouver dans
50 les papiers de papa un billet du préfet de discipline, dont voici mot pour mot le
libellé :

Monsieur,
Votre fils me demande la permission d'aller consulter le dentiste, Docteur Thil.
Je lui accorde cette permission à la condition expresse qu'il s'y rende par la route la
55 *plus directe que nous avons fixée pour lui, et en revienne au plus tôt par cette même*
route.
Il est prévenu que s'il est pris à s'écarter de cette route ou sur celle-ci en mauvaise
compagnie, il sera immédiatement renvoyé chez vous pour huit jours. S'il encourt
une telle sanction, il n'aura qu'à s'en prendre à lui-même puisqu'il le sait. Sa
60 *signature ci-dessous en fait foi.*
Daignez agréer, Monsieur, mes sentiments les meilleurs.

Guéret le 19.11.55.
Le Préfet de discipline.

65 Les lectures, elles aussi, sont surveillées et doivent passer à la censure. Certains
auteurs, figurant au programme, sont très rapidement survolés en raison de leur
odeur de soufre. Il n'est donc pas envisageable un seul instant, d'être surpris à les
lire. C'est ainsi que l'attrait du fruit défendu me fait dévorer Zola et Voltaire.
Pour nous éloigner des sentiers pavés du péché, ils ont recours à la prière. Nous en
faisons à tout instant : au lever, au coucher, avant et après chaque cours, à chaque
70 repas. Obligation nous est faite de servir au moins deux fois la messe dans le mois
et de nous confesser chaque semaine.
Toute infraction a sa punition. La plus bénigne est la privation de congé. C'est-à-dire
qu'on passe le dimanche après-midi à copier trois à quatre cents lignes qu'il faut

75 numéroté. Souvent condamné (je n'ai plus peur des terre-neuvas), j'ai mis au point un système pour « réduction de peine ». A l'aide d'un élastique, j'assemble ingénieusement jusqu'à trois ou quatre crayons à bille. Ce qui me permet de tracer, d'un seul jet, trois ou quatre fois la même maxime. Hélas le système a été découvert, et les lignes sont remplacées par des actes entiers de Corneille, Racine ou Molière. De quoi vous déguster des classiques pour le restant de vos jours.

80 A onze ans donc, j'ai préféré les gelées creusoises aux embruns de l'Atlantique Nord. De la morue je n'ai connu que l'huile qu'on prodigue aux plus jeunes, à l'entrée du réfectoire. Elle nous est servie dans des petits verres à liqueur, sous l'oeil exercé de sœur Marie-Claire, la sœur infirmière. Impossible de recracher. Je l'aime bien
85 sœur Marie-Claire. C'est une grande femme maigre, au sourire très tendre qui a vu défiler des générations d'élèves et qui connaît toutes leurs ruses pour se faire porter malade. C'est auprès d'elle que nous trouvons un peu de la tendresse maternelle absente. Ses « clients » sont plus nombreux, l'hiver. C'est à qui trouvera le moyen de passer au moins quarante-huit heures dans la douce chaleur de l'infirmierie. Les places sont chères, il n'y a que sept lits. Mon truc à moi, c'est le dentifrice. A
90 l'époque, il se présente sous la forme d'une petite savonnette ronde, enserrée dans une boîte métallique et sur laquelle on passe la brosse humide. Après le petit-déjeuner, j'en croque un morceau et inmanquablement je rends tripes et boyaux. Un jour j'ai dû dépasser la dose car j'ai tellement vomi que la sœur crut à une méningite. Le docteur convoqué aussitôt ne trouva rien et prescrivit la diète et trois jours de
95 repos au chaud. J'étais si malade que je fus guéri à tout jamais du « dentifrice à consommer ».

Mais revenons à cette année 1955. A seize ans, on a des envies de liberté. On a en soi un bouillon de culture de révolte. Il éclatera plus tard, en 1968, lorsque lassés de retrouver à l'université le mandarinat du collège, les étudiants descendront dans la
100 rue. Pour l'instant je suis encore un jeune merdeux, soumis à l'épée de Damoclès d'une éducation judéo-chrétienne, entraînant forcément l'hypocrisie, voire le mensonge. Or, la rage de dent dont je suis victime à cette époque me permet d'acquérir un semblant d'indépendance. Il faut savoir au préalable que le collège possède une ferme attenante. C'est elle qui fournit lait et légumes aux cuisines. Or,
105 le fermier occupe également les fonctions de vagemestre. Il se plaint un jour de ce surcroît de travail. Et c'est ainsi que :

- Panet, en revenant de chez le dentiste, vous passerez à la poste pour prendre le courrier et les colis de l'école. Vous vous adresserez au guichet cinq, j'ai prévu. Ne traînez pas en route.

110 - Il est malade le père Jean ?
- Non, mais vous le remplacerez désormais.

J'évite d'accueillir cette responsabilité avec joie, craignant qu'on me la retire aussitôt. Je fais même celui que ça chagrine :

115 - Faut que j'y aille pendant la récréation d'une heure, M'sieur ?
- Vous voulez faire ça pendant les cours peut-être ?
- Ah bon...

Je me retiens pour ne pas courir annoncer la nouvelle aux copains. Ils le sauront bien assez tôt. Et puis il s'en trouvera toujours quelques-uns pour m'accuser d'avoir fayoté. Effectivement, très vite il y a des bagarres avec les détracteurs. Les cons, ils vont me faire perdre la place. Quant aux autres, ils me chargent d'un tas de missions. Il y a des « don Juan » dont je poste le courrier du cœur, sans passer par la censure. Les sportifs à qui je ramène *L'Equipe* ou *Miroir Sprint*. Chailloux, qui en

est à sa troisième année de rhétorique, lui, me demande *Paris Hollywood*. Les fumeurs, eux, c'est bien sûr du tabac : des Gauloises pour les plus riches, des P4 pour les plus pauvres. Mais tout cela comporte un certain risque, pour ne pas dire un risque certain. Si je me fais prendre, c'est la mise à la porte. Aussi je décide de monnayer tous ces trafics : une lettre ou un paquet de cigarettes, cinq centimes ; cinq également pour *Miroir Sprint*, mais pour *Paris Hollywood*, qui à tout coup, me ferait virer, c'est le plus haut tarif, vingt centimes. Avec ces prélèvements j'améliore le goûter de quatre heures. Bien sûr, nous recevons des colis de la maison, mais notre gourmandise est plus volumineuse que ces derniers. Ah ! ces colis, ils sont un grand moment de bonheur et de cafard tout à la fois. Ils représentent la famille, la douceur de la maison si loin, la tendresse de nos mères. Le soir, bien que ce soit interdit, après l'extinction des feux, dans la grande solitude blanche des lits, nous laissons fondre un bonbon ou un carré de chocolat, tandis que coulent les larmes.

Je ne sais qui, des P&T ou du dentiste, est le plus efficace. Mais très rapidement, je ne souffre plus. Le chemin de la poste passe par le « Continental » et chaque jour je rêve devant les affiches et les photos. Quel émoi face aux portraits de Martine Carol, d'Audrey Hepburn, de Gina Lollobrigida. Une douce fièvre me pousse au crime. Le crime, c'est de voler une photo de mes idoles, sans être pris. Le forfait commis, j'ai l'impression que toute la ville me dénonce du haut des fenêtres. Je cache mon butin dans mon atlas, le seul livre assez grand. Je le feuillette souvent et je connais mieux les contours de Sylvana Mangano, dans *Riz-Amer*, que ceux de sa patrie, l'Italie.

Vocabulaire expliqué

I.5	bizuter les bleus	soumettre les élèves de première année à des épreuves désagréables
I.9	le mousse	un jeune garçon qui apprend le métier de marin
I.9	le terre-neuvas	un navire qui pêche à Terre-Neuve
I.16	la morue	un grand poisson qui vit dans les mers froides et dont le foie est utilisé pour la production de l'huile de foie de morue (Cf. I. 81)
I.28	le givre	des gouttes d'eau transformées en couche fine de glace sur une vitre
I.37	la pudeur	un sentiment de honte, de gêne
I.45	passer à l'imprimatur (m.)	passer par la censure (Cf. I. 64 et I. 121-122)
I.66	l'odeur (f.) de soufre (m.)	ici : inspiré par le diable
I.80	creusois, creusoise	Département en France : la Creuse (où durant tout le mois de février 1956 il a fait très froid)
I.80	les embruns (m.)	la poussière de gouttelettes formée par les vagues qui se brisent
I.119	fayoter	se faire bien voir
I.119	le détracteur	une personne qui cherche à diminuer le mérite de qn
I.136	P&T	Postes et Téléphones

I COMPREHENSION - CHOIX MULTIPLE

Cochez ([x]) ce qui est vrai d'après le texte. Dans chaque partie, il peut y avoir 0, 1, 2, ou 3 affirmation(s) correcte(s).

1. lignes 5-9

- a) [] Le narrateur a dû aller en pension parce qu'il avait de mauvaises notes et que son père voulait qu'il travaille mieux pour l'école.
- b) [] Le narrateur a dû aller en pension parce qu'il voulait continuer à paresser.
- c) [] Le narrateur a préféré aller en pension parce que l'alternative aurait été de se mettre contre un mur.

2. lignes 11-18

- a) [] Durant toutes leurs années d'internes, les élèves sont étiquetés avec trois chiffres.
- b) [] A l'internat, tous portent une tenue de prêtre.
- c) [] Le narrateur s'aperçoit en pension que ses parents ne sont pas ses vrais parents et qu'il est en fait orphelin.

3. lignes 21- 25

- a) [] Le narrateur n'aime pas le collège ni le service militaire parce qu'il y a subi l'autorité absolue des profs et des militaires gradés.
- b) [] Pour le narrateur, il y a une différence entre l'autorité des profs et celle des militaires.
- c) [] Le narrateur déteste le collège et le service militaire parce qu'on y oblige les gens à être tous pareils.

4. lignes 27-29

- a) [] Selon le narrateur, les arabesques de givre font penser aux rêves et aux cauchemars que les enfants viennent de faire.
- b) [] A cause du froid, les vitres ne sont plus transparentes.
- c) [] En hiver, l'eau gèle quelquefois.

5. lignes 29-35

- a) [] La douche se passe toujours de la même façon.
- b) [] 'Le Robinet' coupe l'eau une fois par séance de douche.
- c) [] Le professeur que les enfants appellent 'le Robinet' dit aux enfants ce qu'ils doivent faire pendant la douche.

6. lignes 36-37

- a) [] Les enfants ne peuvent pas se cacher pendant la douche parce qu'on a peur qu'ils se masturbent.
- b) [] Les enfants se cachent par pudeur.
- c) [] Les enfants peuvent tirer les rideaux pour se cacher devant les profs et les religieuses.

7. lignes 42-44

- a) [] Dans la salle, on rit très fort à cause de l'ordre de l'abbé G.
- b) [] Au cinéma, on rit parce que l'abbé G. ferme les yeux à cause du décolleté de Louis XIII.
- c) [] Au cinéma, la salle rit parce que le film est très comique.

8. lignes 47-63

- a) [] Les enfants n'ont pas le droit d'aller chez le dentiste seuls et à pied.
- b) [] Si les enfants doivent aller chez le dentiste, on les envoie d'abord chez leurs parents.
- c) [] Les enfants sont obligés de suivre la route prévue par les profs pour aller chez le dentiste et pour en revenir.

9. lignes 64-67

- a) [] Le narrateur lit Voltaire et Zola parce qu'il aime surprendre les profs.
- b) [] Quelques auteurs du programme sont vite et mal lus en classe parce que les profs n'aiment pas le contenu de leurs livres.
- c) [] Le narrateur lit Voltaire et Zola parce qu'il est attiré par ce qui est interdit.

10. lignes 68-71

- a) [] Les profs prient plusieurs fois par jour pour que les enfants ne commettent pas de péchés.
- b) [] Les profs pardonnent les péchés aux enfants en priant plusieurs fois par jour.
- c) [] Il est obligatoire de prier pour se confesser.

11. lignes 72-74

- a) [] En cas de non respect d'une règle, les enfants doivent par exemple copier des lignes le dimanche au lieu de profiter d'un après-midi libre.
- b) [] Copier des lignes le dimanche après-midi est la punition la moins sévère.
- c) [] Le dimanche passe vite si l'enfant numérote les lignes.

12. lignes 74-79

- a) [] Le narrateur a une réduction de peine parce qu'il a écrit beaucoup de lignes.
- b) [] Grâce à son système ingénieux, le narrateur arrive à copier très rapidement des actes entiers de Corneille, Racine ou Molière.
- c) [] La personne qui copie les classiques risque de ne plus les aimer.

II GRAMMAIRE ET TRADUCTION

- Ecrivez toutes les réponses sur ces feuilles.
- Evitez de faire des fautes en recopiant les mots ou les phrases.

1. Remplacez ce qui est souligné par un pronom et récrivez le tout:

a) Ma mère a cousu les chiffres sur mon linge.

b) Une fois par semaine, nous avons droit à la douche.

c) De la morue je n'ai connu que l'huile qu'on prodigue aux plus jeunes.

d) C'est auprès d'elle que nous trouvons de la tendresse maternelle absente.

2. Mettez ces phrases au discours indirect en employant les introducteurs donnés:

a) „ Suis-je vraiment le fils de mes parents? “

Il s'est demandé _____

b) « Dépêchez-vous. »

Il nous a dit _____

3. Mettez les phrases suivantes au passif:

a) Une douce fièvre me pousse au crime.

b) La ferme fournissait du lait et des légumes aux cuisines.

nom/prénom/classe:

4. Transformez les phrases du passif en actif:

a) Il sera immédiatement renvoyé chez vous pour huit jours.

b) Nous sommes prévenus de la sanction encourue.

5. Reliez les deux phrases – en reprenant tous les éléments – à l'aide d'un pronom relatif:

a) Toute infraction a sa punition. La plus bénigne est la privation de congé.

b) Ma mère m'a cousu des chiffres sur mon linge. Ils seront désormais mon matricule, durant toutes mes années d'interne.

6. Transformez la phrase suivante au conditionnel irréel et mettez-la au passé:

a) Si je me fais prendre, c'est la mise à la porte.

nom/prénom/classe:

7. Traduisez en français

- a) Ich erlaube Ihrem Sohn, dass er zum Arzt geht, unter der Bedingung, dass er den direktesten Weg nimmt, ansonsten wird er bestraft werden.

- b) Er versteckt das, was er gestohlen hat, in seinem Atlas, damit es vor denen, die es suchen könnten, geschützt ist.

- c) Die Jungen haben sich gefragt, warum ihre Eltern sie in ein Internat geschickt hatten.

- d) Wenn gewisse Bücher nicht verboten worden wären, hätten die Schüler vielleicht nie Zola oder Voltaire gelesen.

III QUESTIONS D'INTERPRETATION

- Répondez à **deux** questions sur trois. Chaque réponse contiendra 150 mots.
 - Ecrivez vos réponses sur les feuilles 11 et 12 en respectant l'ordre et en mettant le numéro de la question.
 - Notez le nombre de mots après chaque réponse.
1. Comment la sexualité est-elle évoquée dans le texte ? Donnez deux exemples. Quelle est la conséquence de cette sexualité ? (Indiquez les lignes). Prenez position.
 2. « Nous laissons fondre un bonbon ou un carré de chocolat, tandis que coulent les larmes. » (l.134 -135)
Expliquez cette phrase.
 3. Nommez deux exemples qui illustrent que la vie est dure à l'internat et montrez comment le narrateur essaye d'échapper à cette vie dure. Indiquez deux autres solutions (qui ne sont pas dans le texte) grâce auxquelles le narrateur pourrait échapper à la vie dure de cet internat.

IV COMPOSITION

- Choisissez **un** des quatre sujets suivants.
 - Le titre doit être entièrement copié.
 - Ecrivez 350 mots au minimum et comptez-les à la fin.
 - Ecrivez le nom, le prénom et la classe sur chaque feuille.
1. „ ... on est uniformisé, moralement et physiquement.“ (l. 24)

Expliquez ce que c'est l'uniformisation morale. L'uniformisation physique mène-t-elle nécessairement à l'uniformisation morale ? Quel est le lien selon vous ?
 2. « ... l'attrait du fruit défendu me fait dévorer Zola et Voltaire. » (l. 67)

Est-ce vrai que les fruits défendus sont les plus attrayants ? Justifiez votre réponse en donnant des exemples actuels.
 3. Pesez le pour et le contre d'une éducation sévère d'un internat tel qu'il est décrit dans le texte. Auriez-vous aimé passer votre scolarité ou une partie de la scolarité dans un internat ?
 4. *Le souvenir des peines passées est agréable.*
Euripide, auteur de l'Antiquité

(peines passées = malheur, douleur qu'on a vécus)

DISTRIBUTION DES POINTS, DEDUCTIONS ET NOTE

I	Compréhension (choix multiple)		
	1 point pour chaque numéro entièrement correct	12 points	
II	Questions de grammaire		
	1. 2.5 points		
	2. 2.5 points		
	3. 2 points		
	4. 2 points		
	5. 1 point		
	6. 1 point		
	7. 8 points	19 points	
III	Questions d'interprétation		
	2 x 8 points		
	(contenu: 4 points ; langue: 4 points)	16 points	
IV	Composition		
	24 points		
	(contenu: 12 points ; langue: 12 points)	24 points	
		<hr/>	
		total	71 points

DÉDUCTIONS :

- 1 à max. 4 points pour une écriture indéchiffrable et / ou une présentation non soignée
- 2 points si l'élève n'indique pas le nom / la classe dans les cases prévues.
- 2 points si l'élève ne donne pas le nombre de mots (interprétation et composition).

$$\text{Note} = \frac{\text{points obtenus} \times 5}{71} + 1$$

Christelle Beckrich-Bringia, Marita Del Cioppo Bignasca, Isabelle Grimm, Karin Joachim, André Mina, Didier Moine, Maro Nuber, Christèle Hintzy Rovelli, Hajnalka Tarcsai